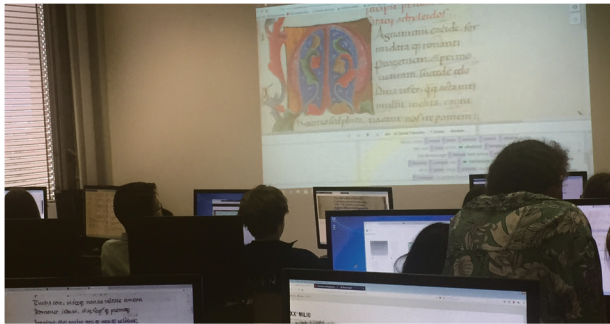


Le numérique au service de la poésie latine

Mis sur pied par des chercheurs de l'UNIGE, l'atelier «Le numérique et l'étude de la poésie latine» s'adresse aux élèves du collège



Atelier pratique sur la transcription d'un poème latin à l'aide d'outils informatiques.

C. ANTONIOLI

Dès la rentrée 2020, l'informatique fait son apparition dans le cursus gymnasial en Suisse. Objectif: acquérir une formation de base et une bonne compréhension des implications de la société de l'information. Tous les élèves suivront dès lors quatre heures d'enseignement, à raison de deux heures en première année, une heure en deuxième et une heure en troisième.

Selon l'application genevoise du plan d'étude de l'informatique, l'heure dispensée en troisième année pourrait se faire sous forme interdisciplinaire, éventuellement en relation avec l'option spécifique (cours choisis par les élèves parmi treize disciplines de sciences, d'art, de langues ou de sciences humaines). Les deux matières feraient alors l'objet d'un enseignement conjoint.

Dans cette perspective, des enseignants de latin du Collège Rousseau ont pris contact avec une équipe de l'UNIGE – les latinistes Damien Nelis, Valéry Berlincourt et Lavinia Galli Milic, travaillant de concert avec le développeur informatique Jean-Philippe Goldman – pour mettre sur pied un projet réunissant latin et informatique. L'idée s'est concrétisée sous la forme d'un atelier intitulé «Le numérique et l'étude de la poésie latine», testé, en phase pilote, durant deux jours et demi, du 15 au 17 avril, auprès de 25 élèves de deuxième année du collège.

L'atelier a commencé par la découverte d'outils numériques spécifiques. Une sélection de sites et de plateformes internet permettant d'aborder de manière scientifique les textes latins a été présentée aux élèves, avant que ces derniers ne les utilisent pour étudier un passage des *Métamorphoses* d'Ovide.

La deuxième journée a été dédiée aux éditions critiques numériques de textes latins. Après une introduction théorique, les élèves ont été initiés à la transcription et à l'annotation d'un poème de Stace,

l'*Achilléide*. Ils ont travaillé à partir d'images numériques de manuscrits médiévaux en utilisant une plateforme web (transkribus.eu) qui rend les documents d'archives plus accessibles grâce à des technologies de pointe. La phase pilote s'est terminée par des présentations et bilans. L'ensemble de ces activités a suscité l'enthousiasme des élèves.

L'«ACHILLÉIDE» EN LIGNE

L'équipe de latinistes de l'Université de Genève n'a pas été contactée au hasard. Elle mène actuellement le projet de recherche FNS «Vers une édition numérique de l'*Achilléide* de Stace» qui consiste à produire une édition critique numérique de ce poème, basée sur l'intégralité de la tradition manuscrite. L'édition sera disponible en ligne (achilleid.unige.ch), accompagnée de traductions en langues modernes, de reproductions de manuscrits, de commentaires et de bibliographies. Elle se veut également une contribution à la réflexion en cours sur le futur de l'édition critique des textes anciens dans un environnement numérique. –

ART-SCIENCE

La «conscience projective» mise en sculpture

Accueilli en résidence artistique au Centre interfacultaire en sciences affectives, le sculpteur genevois Vincent Du Bois présentera «Catching Shadows», le fruit de cette collaboration, à la Fondation de l'Hermitage à Lausanne, en octobre

Enchaînés dans une grotte, des hommes tournent le dos à l'entrée. Ils ne connaissent du monde que les ombres projetées sur les murs: c'est l'allégorie de la caverne de Platon. Une fiction que le sculpteur genevois Vincent Du Bois a décidé de détourner en proposant une installation où les ombres sont plus fiables que les objets, dans le cadre d'une collaboration avec le professeur David Rudrauf du Centre interfacultaire en sciences affectives.

Les deux hommes se sont rencontrés lors d'une exposition de l'artiste dédiée au cerveau et à la conscience (galerie Airproject, Genève). Une manifestation qui ne pouvait que susciter l'intérêt du scientifique dont les travaux ont servi à développer, en 2017, un modèle mathématique de la psychologie humaine. «La perception, l'imagi-

nation et l'action sont soutenues par des mécanismes inconscients et nous avons découvert que la conscience les intègre à travers une géométrie spécifique: la géométrie projective», expliquait alors le professeur. Ce modèle de conscience projective a, de son côté, séduit le sculpteur, dont le travail s'attache à représenter l'abstraction dans la matière. Une collaboration débute dès lors et le professeur accueille l'artiste en résidence dans son laboratoire au Campus Biotech.

UNE RÉSIDENCE FRUCTUEUSE

«Mon travail consiste à matérialiser la théorie de la conscience établie par les scientifiques, de sorte que le public puisse la comprendre immédiatement et se l'approprier, explique le sculpteur. Si j'ai choisi de travailler sur l'ombre,

c'est que, comme la conscience, elle est complètement indissociable de la personne. Mon travail ne vise pas la vulgarisation, il est au service des scientifiques tout en présentant une vision personnelle de la notion de conscience.»

Le projet d'installation qui a émergé de cette collaboration se verra concrétisé en octobre prochain à la Fondation de l'Hermitage à Lausanne, dans le cadre de l'exposition *Shadows*. Intitulées «Catching Shadows», des sculptures en trompe-l'œil, conçues pour empêcher le spectateur de reconnaître immédiatement les objets qu'elles représentent. Seule l'ombre projetée reproduit leur forme habituelle. Ainsi, le spectateur est amené à reconstruire sa perception des objets en utilisant la géométrie projective, un exercice qui lui permettra de comprendre le rôle de la perspective et du point de vue dans la conscience. Pour faire le lien entre les sculptures et la théorie scientifique, des visites guidées seront par ailleurs proposées sous forme de performances théâtrales. –